

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Tout à la paix.

Les nuages menaçants apparus à divers points de l'horizon ces temps derniers, disparaissent les uns après les autres, et avec eux les craintes de guerre s'évanouissent.

En Extrême-Orient la tranquillité est complète, tout au moins superficiellement. Les Japonais fêtent avec un enthousiasme bruyant, quoique probablement de commande, les marins américains qui leur font visite.

Les Japonais sont de nouveau en bons termes avec les Chinois, et il n'est plus question de guerre entre les deux peuples.

En Europe, la paix semble assurée pour quelque temps en Extrême-Orient, et les marins américains pourront s'y promener sans inquiétude et prendre librement part aux fêtes qui y seront données en leur honneur.

Les affaires du Maroc, que la défaite du sultan Abd-El-Aziz par son frère rebelle, Moulay Hafid, avait fait entrer dans une nouvelle phase, sont à peu près réglées, grâce au tact avec lequel le gouvernement français a dirigé les négociations tendant à la reconnaissance de Moulay Hafid comme sultan légitime.

Toutes les puissances signataires de l'acte d'Algésiras ont, elles aussi, consenti à la reconnaissance dudit Moulay Hafid aux conditions proposées par la France et l'Espagne, et il ne reste plus que quelques détails à arranger, ce qui ne saurait durer longtemps ni soulever aucune complication.

En Orient, dans la péninsule des Balkans, l'horizon s'éclaircit également. La conférence internationale proposée est acceptée par toutes les puissances intéressées, et on n'attend plus les clamours belliqueuses des Bulgares, des Serbes et d'autres petites peuples songeant à profiter de la situation troublée pour obtenir quelques avantages.

Le prince de Bulgarie, qui a pris le titre de Tsar, assure tout le monde de ses intentions pacifiques et de son désir d'arriver à une entente avec la Turquie au sujet du chemin de fer Oriental et de la Roumélie.

D'autre part, le gouvernement autrichien a accepté de prendre la direction de négociations relatives à l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, de sorte que les questions en litige seront, à moins de complications imprévues, réglées avant la réunion de la conférence internationale.

Les délégués des puissances n'auront ainsi qu'à ratifier les arrangements faits par les intéressés.

Tous les nuages ont donc disparu du ciel balkanique, et ce ne sont pas des incidents comme la bagarre d'Antivari, entre des soldats autrichiens protégeant leur consulat et des émeutiers, ou l'arrestation d'un vapeur anglais chargé d'armes destinées aux Monténégrins par un torpilleur autrichien, qui les ramèneront.

On ne peut douter que toutes les puissances, grandes et petites, désirent sincèrement la paix.

La lamproie. Ce poisson, de l'ordre des chondroptérygiens et de la famille des cypriniformes, est remarquable, au dire des spécialistes, sous différents rapports.

Sa conformation et sa marche tortueuse l'ont fait parfois nommer ver marin ou sangsue marine. Sept ouvertures qu'il a de chaque côté de la tête lui ont aussi mérité le sobriquet de poisson-à-fente; il est vrai que Macrobe tire du grec "pōtōn" cette dénomination qui voudrait dire seulement que la lamproie "fente", tant elle est grasse.

Il y aurait du pédantisme à noter que les Romains tenaient ce poisson pour un régal de choix, le faisant venir des mers de Sicile et l'engraissant dans des viviers où quelques milliardaires le nourrissaient d'écailles.

Le Trône du Roi Dagobert. Dans ce récit des temps mérovingiens que M. André Rivore nous fait si délicieusement connaître par les artistes de la Comédie française, le bon roi Dagobert et son ministre saint Eloi nous séduisent par une fantaisie et une sentimentalité qui n'ont rien de barbare.

On serait donc tenté de croire que le poète, dédaigneux de toute couleur historique, a placé son héros dans un décor purement fabuleux; ce serait méconnaître le subtil amour de la vérité qui distingue M. Rivore. Il y a des reliques de Dagobert et il les a consultées. Si la calotte légendaire est du domaine de la chanson, le trône royal est du domaine de l'histoire.

M. George Barr, haussé jusqu'à la dignité de roi mérovingien, s'assied sur une reproduction exacte de ce trône, que possède aujourd'hui la bibliothèque nationale.

Ce monument à une légende curieuse. Saint Ouen conte que Clotaire II, père de Dagobert, ayant commandé à l'orfèvre Eloi un trône d'or, lui remit pour ce travail une certaine quantité de métal; mais l'orfèvre, en ayant plus qu'il ne lui en fallait, livra au roi deux trônes d'or au lieu d'un.

Clotaire II, vivement touché de ce trait d'honnêteté, fit de l'orfèvre un ministre, probablement parce qu'en ces âges lointains, et même parmi les ministres, les hommes intègres étaient rares.

Le ministre réussit, devint évêque, grand évêque même, au point qu'après sa mort on le canonisa: on voit que dans cette histoire morale la vertu est récompensée.

Cependant, le second des deux trônes avait été donné par Clotaire à son fils, qui le légua à l'abbaye de Saint-Denis. Là, il servit aux derniers Mérovingiens, aux Carolingiens, aux Capétiens; Napoléon lui-même y voulut trôner, au camp de Boulogne, lorsqu'il distribua les premières croix de la Légion d'Honneur.

Puis le vieux meuble revint à son premier propriétaire, mais le vieux meuble revint à son premier propriétaire, mais le vieux meuble revint à son premier propriétaire.

Mais, au bout de tant de siècles, le trône mérovingien s'est usé, si bien qu'aujourd'hui l'on remarque au premier coup d'oeil qu'il n'est point d'or massif; c'est une chaise ornée de bronze, dans le style de la décadence romaine, et à laquelle Suger fit ajouter au douzième siècle un dossier roman; pourtant, ce trône de bronze porte des traces de dorure: l'orfèvre Eloi put donc impressionner Clotaire en lui livrant deux trônes au lieu d'un, et toutefois garder pour lui une bonne part de l'or qui lui avait été confié.

Son acte de vertu n'aurait été qu'une audacieuse comédie. Mais il dut à cette adresse de devenir ministre, évêque même. Son industrie fut le plus ingénieux des moyens de parvenir. Tant d'habileté vaut bien l'intégrité que l'histoire lui prêtait.

A moins que la critique historique ne vienne discréditer toutes ces légendes, Dagobert, s'il ressemblait, serait peut-être fort étonné qu'on lui attribue la fabrication romaine. Qu'importe! la tradition a son charme, et du reste, M. George Barr nous plait, sur ce trône, par un pittoresque tout mérovingien.

La situation dans le Paraguay. Washington, 20 octobre. M. Norton, consul des Etats-Unis à Asuncion, Paraguay, dans un rapport adressé au département

d'Etat, annonce que le Paraguay traverse à l'heure présente une violente crise économique et financière qui paralyse presque totalement le commerce du pays.

La récolte de tabac sur laquelle on comptait beaucoup pour le relèvement des affaires est très en retard et n'arrivera que dans quelques semaines sur les marchés.

La circulation du papier-monnaie s'élève à plus de 35,000,000 de pesos et le change est à 1,400 pour cent.

En 1907, les départements français ont produit 5,395,201 kilogrammes de cocons frais. Pour les obtenir, il a fallu faire éclore: 178,723 onces de 25 grammes de graines françaises; 5,102 onces de graines de races japonaises de reproduction française; 1,474 onces de graines de races chinoises de reproduction française; 936 onces de races chinoises et japonaises importées et 2,110 onces de races diverses étrangères.

Le rendement moyen d'une once de graines de race française est de 44 037 kilogrammes de cocons, soit un rendement de 1,785,5

—Voilà.... Je suis amoureux. —Bah! —Amoureux fou, positif. —Vous qui étiez si tranquille, si raisonnable! —Tant pis si c'est une sottise. —C'est donc sérieux? —Tout à fait. —Amoureux, c'est de ton âge. Et de qui? —De la jeune fille dont je vous ai parlé dans mes lettres. —Ta voisine aux cheveux blonds? —Elle-même. —Mademoiselle Espérance? —Vous vous en souvenez? —J'ai bonne mémoire et tout ce qui te touche, Jean, m'intéresse.

—Je le sais et je vous en suis reconnaissant. —N'as-tu pas été mon élève jusqu'à neuf ans? —Et je n'ai rien oublié de ce que vous m'avez appris. —Amoureux! répète le vieillard. Tu vas raconter cette histoire-là à ta mère? —Oui. C'est pour ça que je suis ici. —Cet amour, dis-moi, de quel genre est-il. Léger ou durable? —Il sera éternel, s'écria Jean Guéneq, c'est-à-dire qu'il durera autant que ma vie!

Le vieil homme se pencha vers la jeune fille. —La vie est parfois longue, dit-il, et l'amour est un dieu capricieux. Donc tu voudrais te marier? —Dès que je pourrai. —Ta future connaît-elle tes projets? —Pas encore.... Quand j'aurai parlé à ma mère je lui expliquerai.... —Mais alors comment as-tu pu consentir à ça? —Vous avez de l'expérience, monsieur Cotellet, vous savez qu'on n'a pas toujours besoin de se parler pour se comprendre.... Mes yeux ont causé avec les siens.... Je ne suis pas sûr, mais j'espère.... Si vous saviez comme elle est charmante, mon ami, et si malheureuse!.... —Pourquoi? —Pas de parents pas de famille.... —Et pas de fortune? —Aucune. —Que fait-elle? —Elle est à Paris depuis peu.... Elle a perdu une première place et pour la seconde il en sera de même.... —De sorte qu'elle n'a pas de ressources et toi peu de chose? —C'est vrai.

Pour se marier, il faut une position, des moyens d'existence.... Il ne te sera pas difficile d'en trouver.... —Comment? —Il te suffira de dire à la marquise d'Orville ce que tu viens de me dire à moi.... —Jean Guéneq objecta: —Vous savez bien que je ne peux rien lui demander.... Vous même que de fois vous me

avez répété. L'ancien maître d'école fit non sans ironie: —Sans doute, sans doute.... Les principes avant tout, mais c'est si tentant la fortune! Et quand on aime on est si heureux d'assurer le repos, le bien-être, la tranquillité de la bien-aimée.... Jean Guéneq observa: —Pourant vous, monsieur Cotellet, vous avez refusé cent fois les offres de la marquise au temps où elle n'était encore que Marguerite Restand.... Le vieillard de sa voix sarcastique: —Sans doute, sans doute mais tu comprends, je n'étais pas son fils.... J'étais un étranger pour elle. D'un autre côté j'avais des idées à moi que d'autres ne partagent pas. J'aurais voulu la fortune mais gagnée honnêtement, à la force du poignet, de mes efforts ou à ceux de mes parents, loyalement acquise et défiant la critique.... Aujourd'hui pourrai que ce soit de l'argent qui m'importe d'où il vient? Ramassé dans la boue ou dans le sang il est bon! Si tu penses comme tant d'autres, va trouver la marquise, l'héritière des Restand.... Expose-lui la situation et sais-tu ce qu'elle te répondra?.... —Non. —Je vais te le dire. Le vieillard déclara: —Je crois l'entendre. Elle ne te fera pas de longs discours.

—D'après une statistique américaine officielle, en juillet 1907 il y eut, aux Etats-Unis, 162 sinistres causés par des accidents survenus à des installations d'éclairage.

Voici comment se répartissent ces accidents: électricité, 94; pétrole, 57; gaz de houille, 15; alcool, 2; acétylène, 1.

La production de l'or, dans ces dix dernières années, a été en moyenne de deux milliards par an.

THEATRES. TULANE. Le dialogue et la musique de "The Girl Question" sont véritablement attrayants et charmant le public.

Le chœur est composé de nombreuses jeunes personnes qui rivalisent de talent dans le chant et la danse. Elles sont très jolies et portent avec grâce de magnifiques costumes.

ORPHEUM. Le programme de l'Orpheum est incontestablement un des mieux composés qui aient été donnés jusqu'ici. Chaque numéro est intéressant et exécuté avec habileté.

Le public lui a fait un brillant accueil à la première représentation lundi soir, et le succès a été plus grand encore, si possible, aux deux représentations d'hier. Dans "A Mountain Cinderella", Julie Herne, une artiste aussi bien douée que jolie, se distingue tout particulièrement.

CRESCENT. Les ministres d'Al G. Field tiennent la scène du Crescent cette semaine et s'y font applaudir par des salles bien garnies. Les factés, les chants et les danses des ministres plaisent toujours au public, surtout quand ils ont pour interprètes des artistes comme ceux d'Al G. Field.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidien.

Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

450 grammes de cocons pour un gramme de graines. Un mets particulièrement recherché par les gourmets japonais est une certaine mouche d'une variété d'abeilles sauvages. Les habitants de la province de Shinnano monopolisent la préparation de cette friandise, qui est arrangée à la sauce de soya, mise en boîtes scellées de ferblanc et, ensuite, expédiées proprement à tous les marchands de comestibles réputés de l'empire du mikado.

Une vache de poids de 500 kilogrammes peut, dans les conditions les meilleures, fournir, au cours d'une année, cinq fois son propre poids de lait.

D'après une statistique américaine officielle, en juillet 1907 il y eut, aux Etats-Unis, 162 sinistres causés par des accidents survenus à des installations d'éclairage.

Voici comment se répartissent ces accidents: électricité, 94; pétrole, 57; gaz de houille, 15; alcool, 2; acétylène, 1.

La production de l'or, dans ces dix dernières années, a été en moyenne de deux milliards par an.

THEATRES. TULANE. Le dialogue et la musique de "The Girl Question" sont véritablement attrayants et charmant le public.

Le chœur est composé de nombreuses jeunes personnes qui rivalisent de talent dans le chant et la danse. Elles sont très jolies et portent avec grâce de magnifiques costumes.

ORPHEUM. Le programme de l'Orpheum est incontestablement un des mieux composés qui aient été donnés jusqu'ici. Chaque numéro est intéressant et exécuté avec habileté.

Le public lui a fait un brillant accueil à la première représentation lundi soir, et le succès a été plus grand encore, si possible, aux deux représentations d'hier.

Dans "A Mountain Cinderella", Julie Herne, une artiste aussi bien douée que jolie, se distingue tout particulièrement.

CRESCENT. Les ministres d'Al G. Field tiennent la scène du Crescent cette semaine et s'y font applaudir par des salles bien garnies.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon. Nettoie, conserve, embellit les dents et prévient l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées. ETABLIS EN 1866 PAR J. H. Lyon, D.D.S.

Le terrorisme dans le Tennessee. Union City, Tennessee, 20 octobre. —Le colonel R. Z. Taylor, âgé de 60 ans et le capitaine Q. Rankin, deux avocats bien connus de Union City, ont été enlevés la nuit dernière de l'Hôtel Ward, à Walnut Log, Tenn., par des "Night Riders" masqués.

Le cadavre du capitaine Rankin a été retrouvé ce matin, criblé de balles et pendu à une branche d'arbre à un mille à peu près de l'hôtel.

Le shérif Eastwood, du comté d'Obion, et quelques hommes armés ont quitté Union City ce matin, pour la scène du meurtre. Ces hommes sont résolus à s'emparer des bandits, et s'ils les rencontrent il est très probable que la lutte sera vive.

On n'a pas encore retrouvé le cadavre du colonel Taylor, mais on a tout lieu de croire qu'il a subi le même sort que le capitaine Rankin.

Les deux avocats s'étaient attirés la haine des habitants de la région en faisant voter par la Législature une loi interdisant la pêche dans les eaux du lac Reelfoot.

Ces jours derniers ils s'étaient rendus à Walnut Log où d'importantes affaires réclamaient leur présence.

Sitôt que les habitants de la région apprirent l'arrivée des deux avocats ils organisèrent une bande armée et hier soir à la nuit tombante accomplirent leur crime.

Memphis, Tenn., 20 octobre. —Le gouverneur Patterson, de l'Etat du Tennessee, a offert ce matin une récompense de dix mille dollars pour l'arrestation des individus coupables de l'assassinat du colonel Taylor et du capitaine Rankin.

Le gouverneur immédiatement après avoir été informé de ce crime a abandonné toutes les affaires courantes et s'est mis en communication avec les shérifs des comtés du nord-ouest de l'Etat pour organiser la poursuite des bandits.

A LA BAIE DE VERMILLON. Le colonel de génie Lansing N. Beach, directeur du bureau de la division de la Nouvelle-Orléans, est parti hier pour Franklin d'où il se rendra à la Baie de Vermillon.

La convention du Canal de la Côte. Le comité chargé des préparatifs de la convention du Canal de la Côte, un canal qui doit être construit en Louisiane et dans le Texas parallèlement à la côte du Golfe et à quelques milles dans l'intérieur, se réunira samedi à une heure de l'après midi dans le local de l'Union Progressive, au lieu de jeudi comme il était annoncé.

Ce comité, dont M. Warren B. Reid est le président, est composé de deux cents citoyens notables. La convention, qui s'ouvrira les 4 et 5 décembre, adoptera des résolutions en faveur de la construction d'un canal reliant le Mississippi au Rio Grande, et ces résolutions seront soumises à la convention des Ports et Rivières qui se réunira à Washington le 10 décembre.

A LA MAIRIE. Le maire Behrman a reçu hier une lettre dans laquelle Mme Georgina Titchant, qui demeure en France, dit qu'elle est devenue héritière de M. Rieffel, décédé à la Nouvelle-Orléans, dont, paraît-il, un notaire recherche les héritiers.

CHUTE. Hier à dix heures du matin, Robert Hoch est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Iberville et Bourbon et s'est blessé à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

VOL. Ces jours derniers un voleur s'est introduit dans les écuries de F. J. Matthews, rue Erato, 1315, et en a emporté un jeu de harnais appartenant à Samuel Bulksky.

SOULAGEMENT IMMEDIAT D'HUMEUR IRRITANTE. Jambes au Dessous du Coucou au Vit-Pieds Trop Entées Pour les Chasseurs —Sommeil Interrompu par Démangeaison et Brûlure Intenses —Bien au Deux Jours et Dix Cents.

CUTICURA EST PARMISSES DIEUX PENATES. "Dieux bienfaits l'homme qui y a premièrement composé Cuticura il y a deux mois une humeur se déclara sur mes jambes au-dessous des genoux. Elles étaient rouges, ressemblaient à un bifet, et si personne ne m'eût conseillé elle me démangeait et me brûlait. Elle était tellement enflée que j'avais à fendre mes chaussures pour les mettre et pendant plus d'une semaine je ne pus pas chasser d'émotions, jusqu'à ce que j'eusse découvert le vrai remède qui m'a guéri. C'est Cuticura. Elle est si bonne, si efficace, et si facile à employer, que je ne puis que vous recommander de la essayer. Des le moment où elle toucha les démangeaisons disparurent et je n'ai plus ressenti de douleurs. L'enflure diminua et au bout de deux jours j'étais guéri comme d'habitude. Je regrette que j'aie pu avoir une telle souffrance. Cuticura est un remède si efficace, si facile à employer, et si agréable, que je ne puis que vous recommander de la essayer. Des le moment où elle toucha les démangeaisons disparurent et je n'ai plus ressenti de douleurs. L'enflure diminua et au bout de deux jours j'étais guéri comme d'habitude. Je regrette que j'aie pu avoir une telle souffrance. Cuticura est un remède si efficace, si facile à employer, et si agréable, que je ne puis que vous recommander de la essayer.

Les souffrances adoucies par le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura parmi les jeunes, et l'encouragement qu'ils ont donné aux parents étonnés et inquiets, les ont fait adopter dans d'innombrables maisons comme remède inappréciable pour la peau et le cuir chevelu. Humeurs de naissance et des enfants, teigne, eczémas, éruptions, démangeaisons, échauffement et toute sorte de démangeaisons, boutons, peau lisse et lustrée, de leur cuir chevelu avec perte de cheveux sont promptement, radicalement et économiquement guéris.

Feuilleton. —DE— L'ABELLE DE LA N. O. N° 2 Commencé le 27 Juillet 1908. NOËLLA GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL DEUXIÈME PARTIE SEULE! XVIII AUX AROIS Suite. Elle n'est pas ta mère, elle. Tu ne peux pas en avoir deux...

Sans doute mais elle m'a élevé.... elle m'a fait instruire.... C'est à elle que je dois ce que je sais, et d'abord à vous mon cher monsieur Cotellet.... Je ne l'oublie pas.... Alors vous comprenez que dans certaines circonstances graves c'est un devoir de demander conseil à ceux qui se sont montrés bons pour nous, qui nous ont aidés, soutenus.... —C'est certain, ce sont de bons sentiments.... —C'est vous qui me les avez donnés, vous savez bien, dans le temps, à la métairie du Frêne, chez les Babasit.... —Hélas! qu'il y a longtemps! Il marchaient l'un auprès de l'autre, lentement. Jean Guéneq avait passé la bride de sa jument dans son bras gauche. Il se trouvait auprès d'un banc rustique placé au rond-point d'un carrefour, sous un groupe de grands arbres qui formaient une magnifique voûte de verdure au-dessus de leurs têtes. —Arrêtons-nous ici, tredissons la jeune homme sur l'air du "Chalet". Il attacha Bayesard à une branche basse et s'assit près du vieux maître d'école, qui lui demandait: —Alors, tu te trouves dans des circonstances graves, Jean? —Oui, très graves, monsieur Cotellet. —Pourquoi donc?

—Dès que je pourrai. —Ta future connaît-elle tes projets? —Pas encore.... Quand j'aurai parlé à ma mère je lui expliquerai.... —Mais alors comment as-tu pu consentir à ça? —Vous avez de l'expérience, monsieur Cotellet, vous savez qu'on n'a pas toujours besoin de se parler pour se comprendre.... Mes yeux ont causé avec les siens.... Je ne suis pas sûr, mais j'espère.... Si vous saviez comme elle est charmante, mon ami, et si malheureuse!.... —Pourquoi? —Pas de parents pas de famille.... —Et pas de fortune? —Aucune. —Que fait-elle? —Elle est à Paris depuis peu.... Elle a perdu une première place et pour la seconde il en sera de même.... —De sorte qu'elle n'a pas de ressources et toi peu de chose? —C'est vrai.

Pour se marier, il faut une position, des moyens d'existence.... Il ne te sera pas difficile d'en trouver.... —Comment? —Il te suffira de dire à la marquise d'Orville ce que tu viens de me dire à moi.... —Jean Guéneq objecta: —Vous savez bien que je ne peux rien lui demander.... Vous même que de fois vous me

avez répété. L'ancien maître d'école fit non sans ironie: —Sans doute, sans doute.... Les principes avant tout, mais c'est si tentant la fortune! Et quand on aime on est si heureux d'assurer le repos, le bien-être, la tranquillité de la bien-aimée.... Jean Guéneq observa: —Pourant vous, monsieur Cotellet, vous avez refusé cent fois les offres de la marquise au temps où elle n'était encore que Marguerite Restand.... Le vieillard de sa voix sarcastique: —Sans doute, sans doute mais tu comprends, je n'étais pas son fils.... J'étais un étranger pour elle. D'un autre côté j'avais des idées à moi que d'autres ne partagent pas. J'aurais voulu la fortune mais gagnée honnêtement, à la force du poignet, de mes efforts ou à ceux de mes parents, loyalement acquise et défiant la critique.... Aujourd'hui pourrai que ce soit de l'argent qui m'importe d'où il vient? Ramassé dans la boue ou dans le sang il est bon! Si tu penses comme tant d'autres, va trouver la marquise, l'héritière des Restand.... Expose-lui la situation et sais-tu ce qu'elle te répondra?.... —Non. —Je vais te le dire. Le vieillard déclara: —Je crois l'entendre. Elle ne te fera pas de longs discours.

Elle l'adore, elle veut ton bonheur. Elle peut le faire d'un mot ou d'un trait de plume. Elle a ses raisons certainement.... Elle te dira en parlant de ta belle —Ta femme, tu la veux? Prends-la. Je te donne des millions.... —Vous pensez?.... —J'en suis sûr.... —Eh bien! commentez-moi! M. Cotellet sera ses lèvres minces, baises ses sourcils gris, très épais, sur ses yeux vifs en core et dit: —C'est épineux. Je ne peux pas te dire ce que tu feras.... Je peux te dire ce que j'ai fait.... J'ai aimé, moi aussi, une femme, la mienne. Elle était d'une santé très faible.... Elle avait un besoin de beaucoup de choses qui lui manquaient.... La châtelaine de Valembert, avant son mariage, était généreuse plus encore qu'aujourd'hui.... Son caractère n'est à rigi la suite de chagrins dont ne m'a pas fait la confidence. Elle m'a offert tout ce que je pouvais désirer pour le bien être et le salut de ma pauvre femme.... J'ai refusé.... La maladie est morte malgré mes soins. Il y a des choses que les pauvres ne peuvent pas se payer et qui l'auraient peut-être sauvée.... Pour moi, la loi du devoir est inflexible.... Je ne m'en suis jamais écarté.... Fais ce que tu voudras, en ne consultant que ta conscience.... Accepter de tels bienfaits c'est se préparer des remords.... C'est rece-

voir une part du prix d'un crime et en vivre.... Refuser, c'est tomber dans un abîme d'incertitudes et de regrets peut-être. C'est se marier avec la misère. car qui peut l'éviter aujourd'hui, qui peut se procurer des ressources pour entretenir et élever une famille! Je l'ai connue, moi cette gêne horrible, et elle a empoisonné ma vie.... Tu sauras la, le savoir et la jeunesse.... Tu peux l'ouvrir une carrière, gagner toi-même une fortune sans recourir aux autres.... Je ne me sens pas le courage de te donner un conseil.... Sais ton inspiration. Ecoute la voix de l'amour, si tu te sens trop faible, celle de l'honneur, si tu es assez fort! Voilà, mon pauvre enfant, tout ce que je peux te dire. Et maintenant, je regrette ma maison solitaire et triste.... Il se leva. Il s'était exprimé avec une extrême véhémence. Il pressa la main de son ancien élève et s'en alla par le sentier où il était venu. Jean Guéneq, plus incertain que jamais, détacha sa monture de l'arbre, dont elle rongea les feuilles basses, se remit en selle et regagna lentement le château. En octobre les jours sont courts et la nuit tombe de bonne heure. Elle n'allait pas tarder à venir. Marie-Anne n'était pas encore rentrée. En l'attendant, il erra dans